

Le voyage immobile / Die regungslose reise d'Eva-Maria Berg et d'Alain Fabre-Catalan, dessins de Jean-Marie Cartereau. Editions Le Petit véhicule, collection La Galerie de l'or du temps, 2017, 66 pages, prix : 25€. ISBN 978-2-37145-590-0.

Les poèmes des deux auteurs apparaissent en français et en allemand. Alain Fabre-Catalan écrit de Strasbourg. Eva-Maria Berg écrit de Waldkirch. Et tous deux utilisent le poème pour évoquer un « voyage immobile » vers Birkenau, contredisant par là même le couperet de Théodore W. Adorno, dans les années 50, au sujet de l'écriture d'un poème après Auschwitz. Oui, écrire un poème n'est pas chose « barbare » après Auschwitz-Birkenau (en tout cas comme on peut l'entendre le mot « barbare » au 21^{ème} siècle)... et c'est même chose délicate, utile et nécessaire que les Juifs, que tous les Tziganes, les handicapés, les homosexuels, les réfractaires au travail du Reich, les résistants, les opposants politiques et religieux d'Allemagne et de tous les pays annexés ou combattus... bref, il est chose délicate, utile et nécessaire que toutes celles et tous ceux que les nazis ont écrasés dans cette guerre soient des « *bûchers de signes désormais amoncelés / sur les pages de nos livres* » (Alain Fabre-Catalan, p.28). Comme doivent l'être aussi les soldats massacrés dans les champs d'extermination de la 1^{ère} guerre mondiale, les esclaves dans tous les champs et tous les déserts du monde, à travers les siècles, et tous celles et tous ceux qui, aujourd'hui, sont torturés, bombardés, gazés, affamés au quatre coin du globe. Oui, il faut écrire des poèmes. Et oui, il faut les partager dans des livres et sur des places publiques. Car tout poème est un acte de résistance face à la barbarie. Ce qui n'empêche pas qu'il faille parfois aussi « *se taire // [pour] que les voix éteintes / résonnent encore* » (Eva-Maria Berg, p.47). Les poètes écrivent des poèmes pour que la vie résiste à l'horreur et, ici, Eva-Maria Berg et Alain Fabre-Catalan s'attellent humblement à la tâche, avec les dessins de Jean-Marie Cartereau qui sont, comme les textes, effroyablement beaux.

Christophe Forgeot
Paru dans L'Étincelle n°8